

**Chapitre 1 :
Objet et méthode de la science économique**

Dans ce premier chapitre, nous allons expérimenter le champ d'intervention de la science économique, en tant que science de la rareté, en délimitant son objet et sa méthode de connaissance scientifique. Cela revient à définir l'objet de l'économie (première section) en précisant ses domaines de recherche afin de savoir de quoi s'occupe la science économique. Nous essayerons aussi de savoir, dans la deuxième section, comment cette science observe, interprète et analyse les phénomènes et les faits réels pour en donner une représentation et édicter des lois et des théories économiques.

Ainsi, ce premier chapitre répondra aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que la science économique ?
- Quels sont ses éléments fondateurs ?
- Quelles sont les principales fonctions économiques ?
- Quelle est la méthode d'analyse utilisée dans l'économie ?

Section 1 : Objet de la science économique

Aborder l'objet de l'économie en tant que science est une façon de se familiariser avec les notions de base de l'économie. Il revient surtout à expérimenter le champ d'intervention de l'économie, donc son domaine de recherche.

L'économique part du constat de la rareté ; les besoins des hommes sont illimités alors que les ressources disponibles sont limitées. Cette rareté impose aux agents économiques qui la composent de faire des choix dans l'allocation des ressources.

1.1 Historique et origine de mot « économie »

L'étymologie du mot économie vient du grec ancien¹ **oikonomos**, gestion de la maison, constituée d'**oikos**, maison ou foyer, et **nomos**, gérer, administrer. Étymologiquement, l'économie est une activité humaine, c'est l'art ou les règles de bien administrer une maison (la vie domestique), de gérer les biens d'une personne, puis par extension, à partir de 17^e siècle, d'un pays. La définition proposée par le philosophe grec

¹ Économie est un mot grec qui apparaît comme titre de deux traités, l'un de Xénophon, l'autre d'Aristote, dont l'objet est la connaissance et la formulation des lois (nomos) permettant d'optimiser l'utilisation des biens d'une maison (oikos), considérée comme unité collective de production d'une famille élargie ou d'un clan.

Aristote au 384 av. J.-C. explicite cela ; « *l'économie est la science de l'activité en famille* ».

Le mot « économie », apparu au XIV^e siècle et jusqu'à la fin de XVIII^e siècle, a revêtu une signification essentiellement gestionnaire et patrimoniale, il s'agit de conduire et de bien administrer une maison.

Pour Adam Smith, 1776, qui signe l'acte de naissance de l'économie en tant que science, « *L'économie est la science des richesses* », (Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, 1776).

Pour Jean Baptiste Say, 1803, « *L'objet de l'économie politique est la connaissance des lois qui président à la formation, à la distribution et à la consommation des richesses* », Traité d'économie politique, 1803

1.2_ Définition de la science économique

Contrairement aux sciences exactes telles que la physique et l'astronomie, il n'existe pas une seule définition de l'économie, mais plusieurs définitions. Chaque définition renvoie à ses propres réalités sous-jacentes. Par conséquent, la définition de l'économie n'est pas consensuelle. Le contour et le contenu de ces définitions varient en fonction des auteurs et des courants de pensée.

La définition la plus utilisée pour expliquer aux étudiants de première année la notion de l'économie est la définition de synthèse formulée par **Edmond Malinvaud** (1968), « *L'économie est la science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société; elle s'intéresse, d'une part, aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation de biens et, d'autre part, aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations*».

L'économiste Lionel Robbins (1947) a proposé la définition suivante : « *L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens à usages alternatifs. Elle s'intéresse d'une part aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation des biens, d'autre part aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations*».

Joseph E. Stiglitz (2000, P.10) a proposé la définition suivante « *la science économique étudie comment les individus, les entreprises, les pouvoirs publics et d'autres*

organisations sociales font des choix et comment ces choix déterminent la façon dont les ressources de la société sont utilisées ».

Encadré N° 1 :

Éléments inhérents à la définition de l'économie

Le premier élément qui doit être retenu de ces définitions est celui de la scientificité de l'économie.

Le deuxième élément, l'économique est une discipline qui est au carrefour de deux sciences ; l'économie est à la fois une science humaine et sociale. Souvent, nous parlons des sciences économiques ; gestion, finance...

Le troisième élément, essentiel et déterminant, l'économie s'intéresse à l'emploi des **ressources rares** pour satisfaire les besoins illimités des êtres humains. L'idée centrale de ces définitions est la tension entre les moyens limités et les besoins illimités. Cette affirmation classique met l'accent sur le fait que la rareté constitue l'essentiel des problèmes économiques, de son objectif. La rareté résulte en fait de deux réalités indépendantes :

La quantité limitée des ressources dont disposent les êtres humains et le caractère insatiables de leurs besoins.

Le quatrième élément, fondamental, est **la notion de besoin**. Si l'homme n'avait aucun besoin, il n'y aurait pas de problème économique. La notion de besoin correspond à une tension s'exerçant sur un objet. Une sensation de manque à combler en utilisant ou en consommant un bien ou/et un service.

Le cinquième élément, usage alternatif, l'économie et une science de choix, comme les hommes effectuent leurs choix selon leurs moyens et leurs objectifs.

Le manque de ressources pousse les hommes à choisir entre les besoins les quelques besoins possibles à satisfaire immédiatement et ceux à satisfaire plus tard ou jamais.

L'économie impose à l'homme d'être efficace et rationnel.

D'après ces définitions des grands économistes, nous pouvons synthétiser et proposer la définition suivante : L'économie étudie la façon dont les individus ou les sociétés utilisent **les ressources rares** en vue de satisfaire au mieux leurs **besoins illimités** (De Crombrughe, A. 2011. P.19). L'économie pose et essaye de répondre aux questions suivantes : quels sont les objectifs ? Quels sont les moyens ? Quelle solution ? Ainsi, l'économie c'est une science qui cherche à établir les principes économiques qui serviront à formuler des politiques visant à résoudre le problème économique, **la rareté** (Sloman, J. & Wride, A. 2011. P.08).

Ainsi, les définitions de l'économie sont des définitions qui changent avec le temps et selon les courants de pensée.

1.2.1 Notion de richesse

À présent, nous essayerons de présenter l'économie comme science des richesses. C'est la vision énoncée par l'école classique (Adam Smith, Jean Baptiste Say).

L'enrichissement est le but fondamental de l'individu et de la société. La science économique est définie alors comme la science de la richesse. D'ailleurs le premier ouvrage de l'économie publié en 1776 par Adam Smith s'intitule : « *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* ». Un ouvrage dans lequel « *L'économie politique se propose d'enrichir à la fois le peuple et le souverain* ». L'origine de la richesse : progrès de la division du travail, accumulation du capital, commerce entre les nations. Pour Jean-Baptiste Say (1767-1832) dans son ouvrage « *Traité d'économie politique* » paru en 1803 « *L'économie politique enseigne comment se forment, se distribuent et se consomment les richesses qui satisfont aux besoins des sociétés* ».

L'économie est la science qui a pour but de déterminer comment la richesse doit être le plus rationnellement produite, échangée, répartie, employée dans l'intérêt des individus comme dans celui de la société tout entière. Ainsi, l'enrichissement matériel est le but fondamental de l'individu et de la société et l'économie représente la science qui permette d'atteindre cet objectif d'enrichissement.

La notion de richesse est très étendue, la conception simple : est richesse tout ce qui satisfait un besoin, tout ce qui a une utilité.

Recentrer la richesse autour de la notion de besoin revient à considérer l'économie comme la science de l'échange marchand puisque la notion de l'utilité est subjective et ne peut être mesurée qu'à travers l'échange moyennant un prix.

1.2.2 Notion de bien-être

L'expression **bien-être** dans l'économie est étroitement associée à la recherche des moyens à mettre en œuvre pour parvenir à des situations préférables par l'individu et la collectivité. Si l'économie cherche l'enrichissement des hommes, cela dans l'unique objectif de satisfaire le plus grand nombre des besoins de celui-ci donc son bien-être. La consommation de la richesse matérielle améliore l'utilité des consommateurs, alors de leur bien-être. le bien-être des individus est déterminé par plusieurs aspects sociaux : éducation, santé, culture, loisir, etc.

1.3 *Economie en tant que science de relations sociales*

Plus généralement, l'économie est une science sociale qui étudie la production, la répartition, la distribution et la consommation des richesses d'une société². L'économie est une science sociale, c'est-à-dire, une science qui s'intéresse aux relations entre les hommes ; elle se différencie toutefois d'autres disciplines de la science sociale dans sa façon d'appréhender la réalité, par les techniques d'analyse qu'elle met en œuvre, à travers son vocabulaire, des catégories qu'elle mobilise et des hypothèses qu'elle émet.

Encadré N° 2 :

L'économie comme science des richesses.

C'est la vision de l'école classique de la pensée économique (Adam Smith, Jean Baptiste Say).

L'enrichissement est le but fondamental de l'individu et de la société. La science économique est définie alors comme la science de la richesse. Adam Smith dans son ouvrage « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations » publié en (1776). « L'économie politique se propose d'enrichir à la fois le peuple et le souverain ». L'origine de la richesse : progrès de la division du travail, accumulation du capital, commerce entre les nations. Pour Jean-Baptiste Say (1767-1832) dans son ouvrage « Traité d'économie politique » paru en (1803) « L'économie politique enseigne comment se forment, se distribuent et se consomment les richesses qui satisfont aux besoins des sociétés ».

Encadré N° 3 :

L'économie en tant que science de l'échange marchand et des prix.

C'est la vision de l'école néo-classique de la pensée économique (L. Walras, C. Menger, S. Jevons...)

Un bien ou un service n'a pas de valeur en soi, il n'a de valeur que s'il satisfait un besoin, que s'il a une utilité. Or le problème qui se pose est comment vérifier cette utilité et donc comment mesurer la valeur de ces biens ?

Les économistes néoclassiques (Stanley Jevons, Karl Menger, Léon Walras) considèrent que l'économie a pour objet l'étude des fondements de l'échange marchand. Un bien n'a pas de valeur en soi : La valeur n'apparaît que dans l'échange, un bien n'a d'utilité que s'il satisfait à un besoin, l'économie devient la science des prix, est économique tout ce qui se traduit par un prix.

² Les sciences humaines et sociales sont les disciplines scientifiques qui cherchent à expliquer des phénomènes dont les explications ne relèvent pas de la biophysique, mais plutôt des influences, des faits sociaux, des autres ou de l'environnement sur les actions, comportements et attitudes humains

Encadré N° 4 :

L'économie en tant que science des choix efficaces.

C'est la vision de la théorie libérale au XXe siècle (L. Robbins).

Robbins a défini « l'économie comme la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usage alternatif ».

L'économie ne se limite plus aux seules activités de production et d'échange.

La rareté des ressources a une double conséquence : d'une part, elle conduit nécessairement à opérer des choix ; d'autre part, elle implique des coûts. La rareté impose des choix : si les ressources sont rares, nous ne pouvons pas tout produire jusqu'à saturation des besoins. Il faut donc opérer des choix dans l'utilisation des moyens de production en sélectionnant ou arbitrant parmi l'ensemble des possibilités de production et de consommation. L'économie, c'est donc la science des choix rendus nécessaires dans un univers de ressources limitées, choix de la répartition et de l'allocation des richesses rares.

La rareté implique des coûts : la nécessité de choisir entre des emplois alternatifs des ressources disponibles implique l'existence de coûts, car toutes les ressources utilisées pour la production d'un bien particulier ne sont plus disponibles pour la production d'un autre bien. En situation de rareté des ressources, toute activité entraîne donc un sacrifice, appelé « **coût d'opportunité** », qui se définit comme la satisfaction qu'aurait procurée le choix qui est le meilleur possible parmi tous les autres choix disponibles.

Notion d'efficacité : si la rareté est imposée par la nature, il est nécessaire d'employer les ressources de façon à éviter le gaspillage, c'est-à-dire l'économie consiste à rendre efficace l'utilisation des ressources. Ce qui revient à dire que l'économie conduit les hommes à devenir rationnels.

Les consommateurs doivent faire des choix de consommation sous contrainte de budget, de temps et de ressources naturelles. Compte tenu des contraintes, ils vont procéder à des arbitrages car obtenir plus d'une chose nécessite d'en avoir moins d'une autre. Les choix économiques résultent de ces arbitrages.

Les producteurs doivent faire des choix de production sous contrainte de ressources, de financement et de temps. Les producteurs doivent décider que produire, comment produire (méthode de production). Le choix en matière et de méthode de production va dépendre de deux facteurs de production et de quelles ressources on dispose en ressources naturelles, en main d'œuvre et en capital. Le producteur doit aussi s'efforcer de ne pas gaspiller les différentes ressources dont il dispose: les gaspillages sont des coûts supplémentaires. De plus, les ressources ne seront pas utilisées pour produire d'autres biens ou services, et donc satisfaire d'autres besoins.

1.4_Problème économique

Ici, nous aborderons l'économie en tant que science de la rareté.

En économie le problème essentiel est la rareté des ressources. L'économie est donc l'étude de la manière dont une société gère ses ressources rares.

La rareté comme problème économique se manifeste dans la nature par deux éléments complètement opposés que la science économique tente de réconcilier relativement. Le premier est d'ordre naturel ou physique, les ressources disponibles sur la

planète Terre sont limitées. Le deuxième élément est d'ordre humain, les besoins de l'homme sont divers et illimités.

En fait la rareté dépend du rapport entre la disponibilité des ressources et les aspirations des individus.

Il est important de comprendre que si l'une ou l'autre de ces deux réalités n'existait pas, l'économie n'aurait pas d'utilité, du rôle. Il n'y aurait pas de problèmes à résoudre. Une science n'a pas de sens que si elle permet à l'homme de mieux vivre, de lui procurer de progrès en surmontant des obstacles.

Si l'être humain se contente de quelques besoins et désirs limités (manger, boire, quelques objets et vêtements), il n'y aurait pas de rareté. De manière identique, la lumière et la chaleur du soleil et l'air ne sont pas des ressources rares même si les êtres vivants ne sont insatiables quant à leur désir (et leur besoin) de « consommer » ces ressources.

C'est cette réalité de rareté des ressources qui est à l'origine, partiellement, de l'existence de la pauvreté dans le monde. Les personnes pauvres, pour une raison ou une autre, disposent de ressources très limitées. Pour cela, souvent, les pauvres ont l'air, d'être très économiques.

1.4.1 Besoins illimités

Le premier élément fondamental de l'économie est **la notion de besoin**. Si l'homme n'avait aucun besoin, il n'y aurait pas de problème économique. La notion de besoin correspond à une tension s'exerçant sur un objet. Une sensation de manque à combler en utilisant ou en consommant un bien ou/et un service.

Définition du terme "besoin": c'est une nécessité, une exigence née de la nature (besoins primaires, physiologiques) ou de la vie sociale (cigarette, téléphone mobile). Un nourrisson a des besoins vitaux et affectifs. Ses besoins évoluent, ils deviennent plus importants (ils augmentent) et ils changent (diversification de sa nourriture); il a de nouveaux besoins (besoin de socialisation). Pourquoi cela? A cause de l'âge, des conditions de vie, de la modification de son environnement...

Les besoins des hommes sont considérés comme illimités, multiples et diversifiés. Cette conception tient à la nature humaine propre, qui conduit les hommes à rechercher des nouvelles satisfactions. C'est ainsi que lorsque les besoins alimentaires des riches ont été

satisfaits, ceux-ci ont ressenti de nouveaux besoins. De plus, certains besoins sont par nature illimités.

Les besoins sont cependant illimités parce qu'ils naissent au contact des autres individus de la société, qui se caractérisent notamment par une quantité et une variété importante de produits

L'économie ne s'interroge pas à la formation des besoins, qui sont considérés comme des données, elle s'intéresse uniquement à la manière de les satisfaire.

Qu'est-ce qu'un besoin ? Un besoin est une sensation d'insatisfaction qui ne peut être effacée qu'au coût d'un effort. Le besoin est une volonté de prévenir ou de faire cesser une sensation désagréable, voire de provoquer une sensation agréable.

Les besoins peuvent être :

- Physiologiques : manger, boire, s'habiller pour se protéger du froid,
- Sociaux : amitié, manger dans un restaurant réputé.

Un besoin est donc une exigence de la nature ou de la vie sociale, c'est une notion relative qui varie dans le temps et dans l'espace. Dans le temps : les besoins évoluent en fonction, du degré de développement économique et social, de l'évolution des mentalités et de l'innovation technologique et les phénomènes de mode. Dans l'espace en fonction : les besoins différents selon : les croyances, la catégorie socioprofessionnelle, le lieu d'habitation.

Un besoin qui peut être satisfait sans effort ne peut être qualifié d'économique, respiré par exemple. Seuls les biens économiques permettant de satisfaire les besoins seront pris en compte dans l'économie.

Quelques exemples:

- Besoin de paraître (image, identité)
- Besoin de se recueillir (vie spirituelle, religieuse)
- Besoin de se divertir: évasion, changement d'air et d'humeur, rencontrer les autres... loisirs.

Comment satisfaire ces besoins?

- Paraître: la façon de se coiffer. Chez le coiffeur (bien économique) ou par soi-même (bien non économique)

- Se recueillir: lieu de prière (bien non économique); voyage avec billet d'avion (bien économique) ou à pied (bien non économique)
- Se divertir: cinéma (bien économique) ou voir ses amis (bien non économique).

Tableau 1 : typologie de besoins humains

Besoins	Non économiques	Physiologiques (respirer, dormir), moraux, spirituels, affectifs, sociaux (parler, chanter)
	Économiques	Réclament une activité de production.

Source : établi par nos soins.

Les besoins peuvent être ressentis par : un individu, un besoin individuel, un groupe, un besoin collectif. Selon les cas, ces besoins ne sont pas ressentis de la même manière.

Les besoins peuvent être satisfaits par des biens matériels ou immatériels (services) voire même par des valeurs spirituelles ; dans ce dernier cas l'analyse économique étant difficile à cerner puisque la satisfaction de tels besoins n'est pas directement produite par des activités économiques particulières.

La hiérarchisation des besoins

Les choix des individus sont dictés par leurs intérêts personnels. Si l'on prend en compte les ressources argent et temps, par exemple, les individus peuvent opérer un classement différent de la satisfaction de leurs besoins. Pour réaliser leurs choix économiques, les agents hiérarchisent leurs besoins.

Les besoins présentent les caractéristiques suivantes :

- **Satiété** : L'intensité d'un besoin diminue au fur et à mesure qu'il est satisfait ; au-delà d'une certaine satisfaction, le besoin est saturé, il peut même donner à une « désutilité ». Ceci renvoie au principe néoclassique de l'utilité marginale décroissante.
- **Comparabilité** : Tout individu est capable d'établir une hiérarchie dans l'intensité de ses besoins et d'établir des priorités.

L'analyse économique va s'intéresser aux besoins dans la mesure où ceux-ci peuvent être satisfaits en contrepartie d'un effort, d'un travail, qui permettra la consommation d'un bien ou d'un service. Selon les cas, tel type de besoins peut être satisfait soit par un bien économique, soit par une activité non économique. Certains besoins par contre sont considérés comme ne faisant pas parti du domaine de l'économie (besoins affectifs).

1.4.2_Ressources limitées

Le deuxième élément essentiel et déterminant est que l'économie s'intéresse à l'emploi des *ressources rares* pour satisfaire les besoins illimités des êtres humains. L'idée centrale est la tension entre les moyens limités et les besoins illimités. Cette affirmation classique met l'accent sur le fait que la rareté constitue l'essentiel des problèmes économiques, de son objectif. La rareté résulte en fait de deux réalités indépendantes :

La quantité limitée des ressources dont disposent les êtres humains et le caractère insatiables de leurs besoins.

Dans le langage économique, pour des mesures de simplification, nous évoquons souvent que la notion de bien en oubliant la notion de service. En réalité, un bien peut être un objet matériel ou immatériel (un service).

Les biens peuvent être privés ou collectifs :

Les individus consomment les biens achetés des magasins, ce sont les biens privés ou les biens qui permettent de satisfaire les besoins privés de consommation.

Ces mêmes individus consomment également des biens et des services consommés par d'autres individus tels que la voirie, l'université et les hôpitaux ; ce sont les biens collectifs. En effet lorsqu'un automobiliste utilise la route pour satisfaire ses besoins personnels, il n'est pas seul sur la route, il l'utilise en même temps avec d'autres automobilistes.

Un bien est dit économique s'il répond aux trois caractéristiques suivantes :

- **L'utilité ou l'aptitude à satisfaire un besoin** : Cette caractéristique est relative, elle dépend du temps et de l'espace. Par exemple, le pétrole n'était pas un bien économique avant l'invention du moteur à explosion.
- **La disponibilité** : la possibilité de se procurer de ce bien en tout temps.
- **La rareté** : Un bien qui est disponible en quantité illimitée n'est pas un bien économique. L'air, par exemple n'est pas un bien économique puisque, bien qu'il satisfasse un besoin essentiel celui de respirer, il n'est pas rare ; c'est un bien libre.

La rareté impose de faire des choix multiples puisqu'elle crée des problèmes de choix (De Crombrughe A. 2011. P.37). La rareté impose de l'arbitrage aux agents économiques. Prendre un choix dans l'utilisation des richesses économiques limitées signifie faire un

arbitrage entre différents objectifs (Mankiw, G.N. & Taylor, M.P. 2010). Le rôle de l'économie est de nous aider à faire ces choix arbitraires tout en restant efficaces : comparer les coûts et les bénéfices des alternatives qui se présentent. Ce qui consiste à calculer les coûts d'opportunité de chaque opportunité, coût de renonciation (De Crombrughe A. 2011. P.21.), voir l'encadré N° 4 : L'économie en tant que science des choix efficaces.

Un choix implique un renoncement, de choisir entre des emplois alternatifs. Comme l'a dit André Gide dans *les nourritures terrestres*, « choisir m'apparaissait non tant élire que repousser ce que je n'étais point ». Cela signifie que lorsque nous faisons un choix, nous renonçons implicitement à une autre action que nous aurions pu réaliser. Par exemple, si nous choisissons d'aller au cinéma, nous sacrifions le plaisir que nous aurions pu avoir en allant au restaurant. Encore, si nous allons au cinéma, en allant voir le dernier Indiana Jones, nous sacrifions le plaisir que nous aurions pu avoir en visionnant le dernier Star Wars.

Imaginons que nous ayons faim, et que nous ayons le choix entre l'achat d'une pomme et l'achat d'une poire. Comment réaliser notre choix ?

1.4.3 résolution de problème économique par l'économie capitaliste, socialiste et islamique³:

L'Économie islamique n'est pas une science puisqu'elle est une partie de la Doctrine islamique qui englobe tous les secteurs de la vie ; l'Économie capitaliste est une partie de la démocratie capitaliste qui inclut dans sa vision organisationnelle l'ensemble de la société ; et il en va de même pour l'Économie socialiste, qui constitue elle aussi une partie de la doctrine marxiste qui cristallise toute la vie sociale dans son cadre spécifique. La Doctrine islamique ne s'attribue pas un caractère scientifique, comme le fait le marxisme, mais elle n'est pas, non plus, dépourvue d'un fondement doctrinal ni d'une vision englobant les principes de la vie et de l'univers, comme c'est le cas du capitalisme.

Lorsque nous disons de l'Économie islamique qu'elle n'est pas une science, nous entendons que l'Islam se charge de l'appel à l'organisation de la vie économique, tout comme il traite tous les aspects de la vie, et qu'elle n'est pas une science économique à la manière de la science de l'Économie politique. En d'autres termes, elle est une révolution visant à bouleverser la réalité corrompue et à la transformer en une réalité saine, et non pas une interprétation objective de la réalité.

³ sayyid-muhammad-baqir-al-sadr :<https://www.al-islam.org/fr/notre-%C3%A9conomie-sayyid-muhammad-baqir-al-sadr/6-le-probl%C3%A8me-%C3%A9conomique-et-ses-solutions-selon>

Ces trois économies diffèrent dans leurs germes idéologiques fondamentaux et dans leurs racines principales d'où elles tirent leurs principes, et diffèrent par conséquent dans les caractères spécifiques que chacune d'elles présente pour résoudre les problèmes économiques. Ces trois idéologies, dans le domaine économique, s'accordent pour dire qu'il y a dans la vie économique un problème qu'il faut résoudre, sauf qu'elles divergent quant à la nature de ce problème et les lignes générales de sa résolution.

Capitalisme

le problème économique fondamental est la rareté relative des ressources naturelles en raison des limites de la nature, puisqu'il n'est possible, en effet, d'accroître ni la superficie de la terre sur laquelle vit l'homme, ni la quantité des diverses richesses naturelles qu'elle renferme, et alors que les besoins vitaux de l'homme augmentent régulièrement suivant le progrès et l'épanouissement de la civilisation ; c'est ce qui (selon le capitalisme) rend la nature incapable de satisfaire tous les besoins de tous les individus, conduit par conséquent à une concurrence entre les individus pour la satisfaction de leurs besoins, et aboutit, finalement, à la naissance du problème économique.

Ainsi donc, pour le capitalisme, le problème économique consiste en ce que les sources de richesses naturelles ne peuvent satisfaire tous les besoins et désirs nouveaux nés de l'évolution de la civilisation.

Socialisme

Il estime que le problème économique est un problème de contradiction entre la forme de production et les rapports de distribution. Une fois que la concordance entre cette forme et ces rapports est établie, la vie économique connaît la stabilité, quel que soit le type du système social résultant de cette concordance.

Donc, ce sont l'injustice de l'homme dans sa vie pratique, et son ingratitude envers les Bienfaits d'Allah, qui sont les deux raisons principales du problème économique dans la vie de l'homme.

L'injustice de l'homme se traduit, sur le plan économique, par la mauvaise distribution, et son ingratitude vis-à-vis des Bienfaits d'Allah, par sa négligence dans l'exploitation de la nature et son attitude négative vis-à-vis d'elle.

Lorsque cette injustice dans les rapports sociaux disparaît, et que les énergies de l'homme sont mobilisées en vue d'utiliser positivement la nature et de l'exploiter, le vrai problème s'efface sur le plan économique.

L'Islam a fourni les moyens d'effacer l'injustice, à travers les solutions qu'il a présentées pour les questions de la distribution et de la circulation, et a traité l'ingratitude par ses conceptions de la production et les statuts qu'il a promulgués concernant ce sujet.

L'Islam considère deux causes du problème économique, à savoir l'injustice sociale dans le domaine de la distribution et de la circulation et l'ingratitude vis-à-vis des Bienfaits d'Allah,

Islamique

Il ne partage pas l'affirmation capitaliste selon laquelle le problème tient à la rareté des ressources, car il croit que la nature est capable de garantir tous les besoins de la vie qui, s'ils n'étaient pas satisfaits, conduiraient à un problème réel dans la vie de l'homme.

L'Islam, à la différence du marxisme, ne considère pas que le problème consiste en une contradiction entre la forme de production et les formes de distribution.

Le problème est, avant tout, le problème de l'homme lui-même, et non celui de la nature, ni celui des formes de production.

Allah est Très-Haut- a massé pour l'homme dans ce vaste univers tout ce dont celui-ci pourrait avoir besoin, en quantité suffisante pour satisfaire ses besoins et alimenter sa vie, mais que c'est l'homme qui a perdu, par son injustice et son ingratitude ("**... L'homme est vraiment très injuste et très ingrat.** ") cette occasion qu'Allah lui avait offerte.

Il estime que le problème économique est un problème de contradiction entre la forme de production et les rapports de distribution. Une fois que la concordance entre cette forme et ces rapports est établie, la vie économique connaît la stabilité, quel que soit le type du système social résultant de cette concordance.

Donc, ce sont l'injustice de l'homme dans sa vie pratique, et son ingratitude envers les Bienfaits d'Allah, qui sont les deux raisons principales du problème économique dans la vie de l'homme.

L'injustice de l'homme se traduit, sur le plan économique, par la mauvaise distribution, et son ingratitude vis-à-vis des Bienfaits d'Allah, par sa négligence dans l'exploitation de la nature et son attitude négative vis-à-vis d'elle.

Lorsque cette injustice dans les rapports sociaux disparaît, et que les énergies de l'homme sont mobilisées en vue d'utiliser positivement la nature et de l'exploiter, le vrai problème s'efface sur le plan économique.

L'Islam a fourni les moyens d'effacer l'injustice, à travers les solutions qu'il a présentées pour les questions de la distribution et de la circulation, et a traité l'ingratitude par ses conceptions de la production et les statuts qu'il a promulgués concernant ce sujet.

L'Islam considère deux causes du problème économique, à savoir l'injustice sociale dans le domaine de la distribution et de la circulation et l'ingratitude vis-à-vis des Bienfaits d'Allah.

L'appareil de distribution de la richesse en Islam se compose de deux instruments principaux : le travail et le besoin. Chacun de ces deux instruments joue un rôle actif dans le domaine général de la richesse sociale.

1.5_Types de biens.

Les biens économiques regroupent tous les éléments à qui l'économie s'intéresse dans leur production, échange et consommation. Les biens économiques sont à la fois les constituants de la richesse et des moyens de la créer.

Les biens économiques sont les constituants de la richesse économique dont nous avons emprunté la définition à Smith : « l'étendue des nécessités, des commodités et des agréments de la vie humaine dont un homme peut jouir », ainsi que les moyens de la créer et de la faire circuler.

Les biens peuvent être classés selon plusieurs critères.

1.5.1_Biens économiques, biens libres

Les biens économiques, répondant aux trois caractéristiques :

Utilité : aptitude à satisfaire un besoin humain. Un bien économique est utile pour le bien-être.

Rareté : les biens économiques ne sont pas abondants dans la nature. Des biens qui existent avec des quantités limitées.

Contrepartie : pour posséder et consommer un bien économique, il faut soit offrir des efforts pour le produire ou payer le prix de son achat.

Un bien libre est bien qui a des caractéristiques différentes de bien économique, ce sont des biens utiles, mais ne sont pas rares dans la nature et leur consommation n'exige par une contrepartie, donc ils sont gratuits tels que l'air, le vent, la lumière de soleil.

1.5.2_ Biens matériels, biens immatériels.

Les biens sont les artefacts constituant la richesse et/ou permettant de la créer. Les biens matériels sont donc des produits physiques tangibles, apparents et qu'on peut stocker et transporter. Ex. table, tableau, bâtiment...

Alors que les biens immatériels concernent les services. Ils sont des produits intangibles non stockables. Ils doivent être consommés au même moment de leur production. Ex. transport, électricité, enseignement, soins, hôtellerie...

La force de travail est un exemple particulier de service. Par nature, cette force de travail nous ne pouvons pas la stocker ou la déplacer sans toucher à la liberté de la personne.

La notion de service est en réalité très mal fondée et recouvre des objets économiques très hétérogènes. Simple combinaison d'artefacts vendus ensemble : un repas au restaurant, une semaine dans un club de vacances ; déplacement dans l'espace d'artefacts : transport, commerce ; formes particulières d'usage d'une force de travail : consultations diverses, ménage, etc. les services sont des richesses immatérielles. Des produits qui sont intangibles, donc en principe nous ne pouvons pas les stocker ou les transporter comme les communications téléphoniques, électricité de réseau, transport...

1.5.2_ Biens durables et biens non durables

Les biens non durables sont détruits dès leur première utilisation. La durée de vie de ce type de bien est très courte. Des biens tels que les biens alimentaires, énergétiques... les services sont, par nature, des produits non durables puisque leur consommation se fait au même moment de leur production.

Alors que la consommation des biens durables peut s'étaler dans le temps, la durée d'amortissement est longue. L'usure de bien durable est graduelle et non instantanée. Ex. l'immobilier, électroménager, machines, cartable...

L'équipement et le matériel sont systématiquement des produits durables puisque la durée de leur utilisation dans le processus de production est longue, elle peut aller jusqu'à 5 ans pour les véhicules par exemple.

1.5.3_Biens finals, biens intermédiaires

On appelle bien final un bien qui est au stade final de préparation de sorte qu'il est prêt à l'opération à laquelle il est destiné sans transformation, la consommation ; ce sont les biens et les services qu'on achète en vue d'une utilisation finale directe. Nous distinguons quatre grandes rubriques d'utilisation ou d'emplois finals de biens et des services : la consommation, l'investissement, le stockage et l'exportation.

Alors qu'un bien intermédiaire ou un intrant (input) est un bien qui entre dans la production d'autres biens ou services. Il s'agit des matières premières et des produits semi-finis, ces derniers circulent à l'intérieur de l'entreprise (entre ateliers d'une même entreprise) ou entre les entreprises. Ex. grains de blé, cuir, planches de bois, pétrole brut....

Là encore, le critère de classification étant le mode d'usage des biens et services plutôt que la nature des biens ou des prestations de services. Ainsi, une quantité d'énergie achetée par un particulier est un bien final alors que si elle est achetée par une entreprise pour faire tourner une machine, elle est un bien intermédiaire. Dans les deux cas, c'est une consommation, elle est une consommation finale pour le particulier, mais une consommation intermédiaire pour l'entreprise.

1.5.4_Biens de production ou d'investissement, biens de consommation

Pour produire un bien quelconque, il faut associer des moyens matériels et humains ; certains de ces moyens matériels sont **détruits au cours du processus** de production (une certaine quantité de travail, des matières premières, de l'énergie, etc.). D'autres ne sont **pas immédiatement détruits**, ils participent à plusieurs cycles productifs, ce sont les biens d'investissement qui sont usés sur une longue période ; ces derniers concernent essentiellement les équipements et les bâtiments. Il est important d'évaluer cette usure progressive de l'équipement afin de pouvoir la remplacer ; c'est ce qu'on appelle l'amortissement ou la dépréciation qui est la perte de valeur qui découle de l'usure de l'équipement en place.

Alors que les biens de consommation comme les vêtements et les aliments sont ceux qui contribuent directement à notre satisfaction ; ils sont alors détruits par l'usage auquel ils sont directement destinés.

Par ailleurs, certains biens peuvent changer de nature selon l'usage qu'on en fait. Ainsi, une voiture achetée par le ménage est considérée comme un bien de consommation durable, puisqu'elle n'est pas créatrice de revenus futurs, alors que si elle est achetée par un chauffeur de taxi, elle est considérée comme bien d'investissement.

Un bien de consommation est utilisé pour satisfaire un besoin de consommation alors qu'un bien d'investissement est utilisé par un producteur pour gagner de l'argent.

1.5.5_Biens complémentaires, substituables et biens indépendants

C'est une distinction qui se rapporte, cette fois-ci, à la nature des relations qui existent entre les biens, ces relations sont établies par les habitudes de consommation ou par les exigences techniques.

Deux biens sont dits complémentaires s'ils ne peuvent être séparés pour la satisfaction d'un même besoin. Un bien est dit complémentaire lorsqu'il est consommé avec un autre bien. Par exemple la voiture et le carburant, le thé et le sucre, le tableau et la craie sont des compléments ou des biens complémentaires. Si le prix de voitures augmente, les gens achèteront moins du carburant et la demande de carburant diminue.

Deux biens sont dits substituables s'ils peuvent être dissociés pour satisfaire un même besoin (café et thé, poisson et viande, etc.). Un bien substitut est un bien qui peut être utilisé à la place d'un autre. Par exemple, vous pouvez prendre l'autobus plutôt que le train ou vous pouvez manger un hamburger plutôt qu'une pizza ou encore une poire plutôt qu'une pomme. Lorsque le prix d'un bien substitut, tel qu'un hamburger, augmente les individus consomment moins de ce produit et achètent plus de pizza, la demande de pizza augmente en conséquence.

En revanche, la complémentarité et la substituabilité parfaites sont rares.

1.5.6_Biens privés et biens collectifs.

Les individus consomment les biens achetés des magasins, ce sont les biens privés ou les biens qui permettent de satisfaire les besoins privés de consommation. Ex. vêtement, voiture, maison familiale...

Ces mêmes individus consomment également des biens et des services consommés par d'autres individus tels que la voirie, l'université, les hôpitaux, les routes ; ce sont les biens collectifs. En effet, lorsqu'un automobiliste utilise la route pour satisfaire ses besoins

personnels, il n'est pas seul sur la route, il l'utilise en même temps avec d'autres automobilistes.

1.5.7_Biens divisibles et biens non-divisibles

Le bien est divisible lorsqu'il est possible, dans son utilisation, de le répartir (diviser) en quantités infinitésimales (très petites), soit dans le temps ou entre les utilisateurs, le partage entre utilisateurs (ex. eau, gaz, pain...)

Le bien est indivisible lorsque l'utilisation partielle est impossible, une partie de bien ne procurera pas de satisfaction (ex. bague, téléphone, voiture, pull...).

Section 2 : démarches et méthodes de la science économique

La démarche suivie par les sciences consiste à décrire, à expliquer et à prévoir les faits afin d'orienter l'action humaine. **L'économique en tant que science** applique une approche scientifique dans le but de comprendre et de prédire les choix individuels et collectifs de production, de consommation et d'échange. L'objectif, ici, est de déterminer la méthode scientifique de recherche en sciences économiques.

Une approche scientifique consiste à interpréter la réalité. Face à un problème, le scientifique demandera quelle sont les preuves pour et contre ? En fonction du poids des preuves dont il dispose, le scientifique va prononcer avec plus ou moins de conviction sa position sur le sujet. Cette approche du problème est ce qui distingue la recherche scientifique d'autre recherche. Après avoir reformulé la question, le scientifique sera capable de faire des observations qui confirmeront ou infirmeront l'hypothèse de départ.

2.1_Phénomènes, variables et problématiques économiques

Un phénomène économique est tout fait relevant de l'activité économique. Les phénomènes économiques influencent sur les activités des agents économiques et influencent aussi sur la valeur des biens et des services sur le marché. Il peut s'agir des éléments qualitatifs et quantitatifs pouvant influencer directement ou indirectement les options des agents économiques, par exemple : le chômage, l'inflation, les crises économiques, la croissance, la politique budgétaire...

Les variables, souvent la notion de paramètres économiques est utilisée, sont des éléments et de valeurs variables prises en compte pour expliquer un phénomène économique. Elles peuvent être des informations ou des données qualitatives ou quantitatives telles que le prix, revenus, taxes, dépense, taux d'intérêt, déficit budgétaire. Elles sont des grandeurs

pouvant prendre différentes valeurs possibles. Il existe plusieurs distinctions possibles entre les différentes variables : Variables endogènes ou induites et variables exogènes ou autonomes (indépendantes). Variables stocks ou variable d'état et variables flux ou variables de mouvement.

2.2_Hypothèses, lois et modèles

2.2.1_Hypothèses :

Dans l'élaboration des théories économiques, la formulation des hypothèses constitue l'étape cruciale de la démarche scientifique.

L'hypothèse est une simplification de la réalité qui rend possible la formulation des théories compréhensibles et utilisables (Coulomb, F. ; Longatte, J. ; Vanhove, P. 2009).

Une hypothèse est un énoncé qui cherche à expliquer comment deux variables sont liées entre elles (liens de causalité, corrélation, dépendance...). C'est à ce niveau qu'apparaît le premier effort d'abstraction (Mankiw, G.N. & Taylor, M.P. 2010. P. 28) qui se manifeste par l'élaboration des relations fonctionnelles fondamentales entre les variables dans toute science. En économie, par exemple la loi de l'offre, est construite d'une hypothèse (soupçon de relation) entre le niveau de prix et la quantité à vendre. Pour comprendre la nature de ce lien (les ventes et les prix sur le marché), nous avançons une hypothèse : les liens de causalité, cause et effet (Kassé, M. 2010. P.141) entre les différentes variables, ex. offre d'un bien et son prix de vente.

2.2.2_Loi

Une loi est un raisonnement théorique destiné à donner une représentation des liens entre les variables économiques (Coulomb, F. ; Longatte, J. ; Vanhove, P. 2009).

La confirmation de l'hypothèse dans la réalité donnera naissance à une loi économique. La vérification empirique de relations causales entre deux ou plusieurs variables économiques formera des lois économiques, par exemple, de la « loi de l'offre et de la demande ». La confirmation de l'hypothèse, donc de lien entre le volume de l'offre et le prix de vente, dans la réalité donnera naissance à la loi de l'offre : l'offre (O) est fonction croissante du prix p ; $O = f(p)$; plus le prix p des pommes de terre augmente plus l'agriculteur est incité à produire plus de pommes de terre O. Les lois forment la théorie de la science économique. La théorie n'est qu'une proposition d'explication d'un fait.

2.2.3 Modèles

Le modèle est une représentation schématique simplifiée d'un phénomène réel comme les modèles réduits des voitures et les maquettes d'architecture. Le modèle ne cherche pas à en reproduire tous les détails et par conséquent, il n'est généralement pas composé et ne fonctionne pas de la même façon que le phénomène qu'il représente.

Le modèle économique nous aidera à représenter concrètement les phénomènes économiques ou certaines caractéristiques de celui-ci. Ils constituent une abstraction, une transposition, une simplification de la réalité (Mankiw G.N. & Taylor M.P. 2010, P. 29). Généralement, les modèles économiques sont composés d'équations mathématiques qui expriment un comportement économique théorique.

Un modèle économique est en quelque sorte une économie artificielle ou imaginaire réductionniste. Il constitue une représentation schématique de l'économie ou d'une partie de celle-ci. Les lois et les hypothèses permettent de construire des modèles (Coulomb, F. ; Longatte, J. ; Vanhove, P. 2009). Un modèle économique est donc un énoncé explicite de définitions, d'hypothèses relatives au comportement et des suppositions que l'on utilise (Kassé M. 2010. P.145) ; il est généralement construit pour vérifier une théorie. Par exemple, un modèle théorique du comportement de consommation d'un agent conclura généralement à une relation positive entre ses dépenses et son revenu (Ouliaris, S. 2011. P.47).

Les modèles sont faits le plus souvent de diagrammes (ex. circuit économique) et d'équation (fonction de l'offre $O = f(p)$) (Mankiw, G.N. & Taylor, M.P. 2010. P. 29).

Le modèle type de l'offre et de la demande illustre bien l'utilité d'un modèle économique. Il cherche essentiellement à expliquer et analyser les prix et les quantités échangées sur un marché concurrentiel. Les équations du modèle déterminent le niveau de l'offre et de la demande en fonction du prix et d'autres variables (par ex. le revenu).

2.3 Méthode déductive et méthode inductive

La question qui se pose est de savoir si l'économie en tant que science suit une démarche méthodologique. En d'autres termes, l'économie peut-elle étudier de manière scientifique certains aspects du comportement humain.

Pour élaborer des lois économiques, l'économiste suit une démarche scientifique appelée la méthode hypothético-déductive.

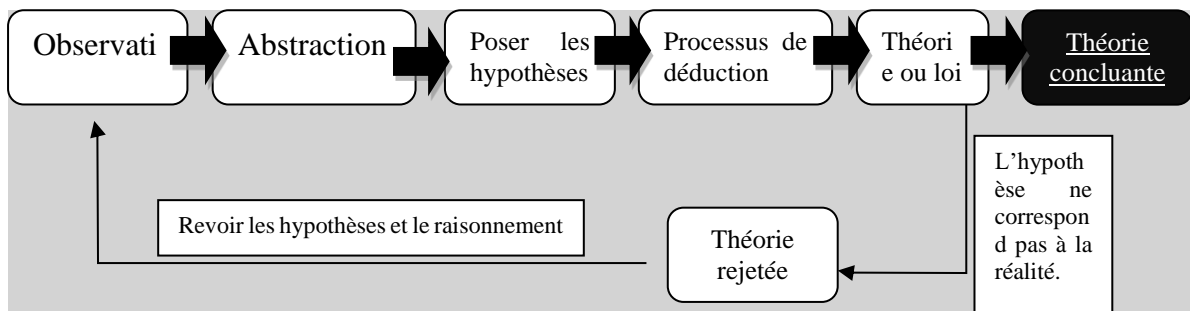
2.3.1 La méthode déductive

C'est une explication issue d'une cause (liens de causalité). Elle part dans ce cas-là, d'une ou de plusieurs hypothèses de travail (prédictions) à valider ou invalider. Le sujet d'étude porte sur un sujet plus abstrait (un phénomène aux caractéristiques inconnues). La méthode déductive doit ainsi permettre d'expliquer certains éléments inconnus au début. La démarche déductive va du général au particulier, du principe à la conséquence.

La démarche déductive part de l'hypothèse pour l'appliquer à un cas d'observations. Déduction => Explications => loi (**théories**) => prévisions. Le chercheur pose a priori l'hypothèse d'une relation entre différentes variables, et l'applique ensuite à l'étude d'un certain nombre d'observations.

L'observation seule de faits ne conduit pas à une connaissance scientifique, car il faut pouvoir en tirer des hypothèses ou des lois permettant d'interpréter la réalité. Le chercheur peut aussi être conduit vérifier (confirmer ou infirmer) une hypothèse en l'appliquant un cas d'observation de la réalité.

Figure 1 : Schéma des étapes de la démarche hypothético-déductive.



Source : établie par nos soins.

Il faut différencier la méthode déductive appliquée en sciences sociales de la méthode inductive appliquée généralement en sciences exactes. La méthode inductive est une explication issue d'un fait. Pour cela, l'analyse part de données brutes, matérielles, observables, qu'on doit comprendre. Le sujet d'étude porte sur un fait précis, connu, réel et observable, il part donc de faits observables (Isaac newton observe la pomme qui tombe). La démarche inductive permet de passer d'observations, d'analyses particulières ou spécifiques, à des perspectives plus générales.

2.3.2_Démarche inductive

Elle part d'observations et mène à une hypothèse ou un modèle scientifique. Observation => Induction => Lois (soit l'inverse de la méthode déductive). Il s'agit donc d'une **généralisation** à une classe d'objets ce qui a été observé sur quelques **cas particuliers**. La méthode inductive est définie comme l'opération par laquelle l'esprit part des faits particuliers pour s'élever à une loi générale.

La question à laquelle tente de répondre la démarche inductive est la suivante : comment passe-t-on d'un énoncé singulier à des énoncés généraux. Les inductivistes répondent : nous passons des énoncés singuliers à un énoncé général par inférence inductive, c'est-à-dire, par généralisation d'une série d'énoncés d'observations en une **loi universelle**.

2.3.3_Comparaison entre méthode inductive et méthode déductive.

Pour la comparaison entre ces deux méthodes, disons que : La démarche déductive a pour point de départ des concepts, des définitions, des principes, des règles à appliquer et a pour but de les mettre en pratique par des applications concrètes. Alors que la démarche inductive procède d'une démarche inversée. Elle a pour point de départ des situations concrètes et accessibles à l'observateur et elle a pour but d'amener à dégager des concepts, des principes ou des règles applicables.

Encadré N° 5 :

Exemple illustratif de la méthode hypothético-déductive.

Pour vous faciliter la compréhension et la maîtrise de la démarche déductive en économie, nous allons illustrer avec l'exemple de phénomène de la croissance économique et de l'intervention de l'État : **l'étude de rôle de l'État dans l'économie**. La phase d'observation consiste à établir des séries statistiques sur les dépenses et les recettes de l'État, de l'investissement, la consommation des ménages et de PIB sur une longue période et puis nous traçons une évolution globale des dépenses et des recettes de l'État ainsi que du produit global le PIB.

Puis nous établiront un lien possible entre les variables qui expliqueront le phénomène, cela revient à établir une relation entre le produit (PIB) d'une part et les dépenses et les recettes d'autre part. Nous donnerons aussi les définitions de PIB, des dépenses et des recettes de l'État. Et pour des mesures de simplification, nous nous intéresserons uniquement aux impôts dans les recettes de l'État. Nous allons négliger les dépenses de l'État et les autres formes de recettes de l'État comme les taxes...

Pour comprendre la nature de ce lien de causalité entre les variables, nous avançons l'hypothèse suivante : les impôts découragent l'investissement (le moteur de la croissance de PIB). L'élaboration des hypothèses par un raisonnement causal. (Cause/conséquence, action/réaction)

Si les hypothèses sont confirmées par les séries statistiques qui représentent la réalité, nous déduisons une loi économique, si les hypothèses sont infirmées (pas confirmées) la loi (ou la théorie) est rejetée (fausse).

Dans cette étude, les statistiques et les données nous montrent que lorsque le gouvernement augmente le taux de l'impôt, les entreprises investissent de moins en moins et le PIB baissera.

On en déduit une loi économique à partir de ce lien de causalité : l'impôt nuit à l'investissement, ainsi l'élargissement de la taille de l'État par les impôts est nuisible à la croissance économique (PIB). *Nous confirmons ainsi la **théorie libérale** de croissance selon laquelle toute intervention de l'État est défavorable à la croissance économique.*

La vérification de cette théorie repose sur la construction d'un modèle économétrique de croissance qui lie l'évolution du produit PIB à celle des éléments qui interviennent dans sa formation : le capital, le travail et les impôts... $PIB = f(K, L, I)$. Les tests statistiques nous permettent de mesurer la contribution de chaque facteur à la croissance ; si ces tests montrent que les impôts contribuent négativement à la croissance de PIB, nous admettons que la théorie est acceptable puisqu'elle permet de comprendre la nature de la croissance.

Il s'ensuit que toute théorie comporte les éléments suivants :

- Un ensemble de variables dans la phase d'observation des faits
- Une ou plusieurs hypothèses sur les liens unissant les variables
- Un ensemble de théories ou de lois que l'on veut vérifier au moyen d'un modèle.

2.4 Démarche normative et démarche positive

Souvent, nous demandons aux économistes d'expliquer les raisons des événements économiques, par fois, nous leur demandons de recommander des politiques à suivre. Selon

ces deux cas, nous distinguons deux moments de l'analyse économique, approche positive et approche normative :

2.4.1_Économie positive.

L'objectif est de décrire, d'analyser, de comprendre le monde réel. Elle s'intéresse aux explications objectives ou scientifiques du fonctionnement de l'économie. Elle cherche à expliquer le mécanisme de fonctionnement de l'économie et d'offrir une base pour prévoir comment l'économie réagira à des changements de situation. Il s'agit d'une assertion positive qui explique scientifiquement la réalité. Elle essaye de répondre, par exemple, aux questions : pourquoi le chômage des jeunes est-il plus élevé que le chômage des plus âgés ? Comment les prix se forment-ils sur le marché ? Si l'état augmente les taux d'imposition, les investissements seront de quel niveau ?

L'approche positive concerne alors les explications objectives ou scientifiques du fonctionnement de l'économie, pour expliquer comment la société prend des décisions qui ont trait à la consommation, la production et l'échanges des biens et services.

2.4.2_Économie normative.

Il s'agit de s'interroger sur ce qui devrait être fait, c'est-à-dire, sur la meilleure manière d'organiser la production, la consommation, les échanges, la distribution des richesses. Elle s'intéresse à donner des prescriptions et des recommandations fondées sur des jugements de valeur. Une assertion normative sous forme de conseils politiques pour améliorer le monde. Elle essaye de répondre, par exemple, aux questions : que pourrait faire le gouvernement pour augmenter le bien-être de sa population ? Quelle est la situation économique idéale pour un pays ? Quel est le niveau de salaire préférable ? Quel est le taux d'intérêt qui assurera l'équilibre financier des banques algériennes ?

L'économie normative est à la base des recommandations de politique économique. Il faut donc définir des critères, c'est-à-dire des objectifs à atteindre pour juger ce qui devrait être fait par les décideurs, par exemple, selon les critères :

- Critère d'efficacité : utiliser au mieux les ressources.
- Critère d'équité : plusieurs critères de justice sociale.

On peut dire que l'approche normative donne des prescriptions et des recommandations basées sur des jugements de valeurs personnels pour guider les décisions (choix) des politiques économiques.

2.5_Domaine de la science économique.

Il existe différentes méthodes pour analyser l'économie. Ces méthodes sont réparties en trois niveaux : macro, micro et méso.

2.5.1_Macroéconomie.

Également appelée analyse des politiques économiques des pays, concerne le niveau global de l'analyse économique par les keynésiens. Elle étudie l'économie à l'échelle d'un pays à travers les relations entre les grands agrégats économiques de la comptabilité nationale, tel que le revenu global, l'investissement, la consommation globale, le taux de chômage, l'inflation... Elle tend à expliciter les relations entre ces agrégats et à prédire leur évolution face à une modification des conditions (Mankiw, G.N. & Taylor, M.P. 2010. P.36) (par ex. l'augmentation du prix du pétrole et le budget de l'État en Algérie).

2.5.2_Microéconomie

Concerne le niveau individuel de l'analyse économique par les néoclassiques. Elle étudie les comportements des agents économiques ; du ménage et de l'entreprise, dans leurs prises décisions (Sloman, J. & Wride, A. 2011. P.9). Le consommateur est considéré comme un « offreur » de travail et un « demandeur » de produits finis. L'entreprise est assimilée à une « demandeuse » de travail et à une « offreuse » de produits finis et de consommations intermédiaires.

2.5.3_Mésoéconomie.

Également appelée analyse de l'industrie ou analyse sectorielle. Il s'agit d'un néologisme proposé par Stuart Holland (1975) pour caractériser la spécificité de l'analyse des grands groupes industriels qui domine la macroéconomie keynésienne et contrôle la micro-économie néo-classique. Par extension, la mésoéconomie est une démarche intermédiaire entre la macroéconomie et la micro-économie ayant pour dominante : le secteur d'activité (agriculture, industrie, service), la branche d'activité (santé, éducation, sidérurgie, transport, chimie, etc.) ou la région.

La plupart des économistes reconnaissent que toute théorie macroéconomique est fondée en dernière analyse, explicitement ou implicitement, sur une théorie microéconomique. Nous parlerons des fondements microéconomiques de la macroéconomie (Roux, V. 2005. P.25).

Conclusion de chapitre.

Dans ce chapitre, nous avons entretenu sur quoi porte l'économie. Nous avons présenté les idées et les méthodes de l'analyse économique.

Un problème est économique dès qu'est en jeu l'allocation d'une quantité limitée et donnée de ressources destinées à la consommation ou à l'accumulation en vue d'accroître le stock des ressources disponibles. Les problèmes économiques ont une dimension statistique, liée à la limitation de la quantité de ressources à tout moment, et une dimension dynamique, résultant de la capacité des sociétés humaines à accroître le stock de ressources disponibles par l'investissement d'une partie des ressources existantes.

Dans le prochain chapitre, nous commencerons à appréhender de manière détaillée les activités économiques et les agents économiques en s'appuyant sur les principes économiques régissant leurs comportements et objectifs particuliers.

Questions de cours.

Question 1 : selon votre compréhension, essayer de donner une définition de la science économique ?

Réponse : Nous pouvons définir la science économique à partir des problèmes économiques. Les problèmes économiques poussent les économistes à analyser et à comprendre la nature de ces problèmes, et de chercher les solutions. Donc, la science économique est une science qui s'intéresse à l'analyse et à la compréhension des problèmes économiques. Nous avons le problème original de la rareté des ressources, qui oblige les individus de prendre un choix qui est sera le meilleur possible parmi tous les autres choix disponibles, ce choix adopté par l'individu est lié à un coût dénommé "Coût d'opportunité". A partir des trois termes « Rareté, Choix et Coût d'Opportunité », nous pouvons définir la science économique comme une science qui s'intéresse aux problèmes de l'affectation des ressources rares à des fins alternatives et concurrentes. La science économique s'intéresse à l'étude du comportement de l'homme face à la rareté de ses ressources et la multitude de ses besoins insatiables. Il consiste à traiter les activités particulières de l'économie telles que les décisions individuelles portant sur un consommateur et un producteur de richesses, et aussi traiter les variables économiques globales tels que le produit intérieur brut (PIB).

Question 2 : Définissez les termes suivants :

a) Rationalité économique ; b) Valeur - utilité ; c) Raisonnement marginal.

Réponse :

- a) Rationalité économique : L'individu est capable de classer les choix possibles par ordre de préférence, il cherche le maximum de satisfaction.
- b) Valeur – utilité : C'est une valeur subjective et physiologique d'un bien est déterminée par son utilité pour celui qui la demande.
- c) Raisonnement marginal : Il cherche la quantité globale et s'attachent au calcul économique des unités individuelles.

Question 2 : Précédemment, nous avons expliqué la notion de loi en économie. En faisant des lectures supplémentaires à ce support du cours, essayez de répondre à cette question : citez quelques lois économiques de courant classique libéral ?

Réponse : Les lois économiques de courant classique libéral sont les suivants :

- La loi des avantages comparatifs de David Ricardo (1772-1823) (Loi des avantages comparatif et relatifs) : Chaque pays doit se spécialiser dans la production en utilisant les facteurs de production, dont il dispose en abondance et pour lesquels le coût de fabrication est le plus faible ; et avoir une division du travail fondée sur l'avantage relative.
- La loi des débouchés de Jean Baptiste Say (1767-1842) « Chaque produit créé son propre débouché » : c'est l'offre qui crée sa propre demande c.à.d. la valeur des biens et services produits se transforme en un revenu qui sera dépensé pour l'achat des autres produits.
- La loi naturelle de l'évolution de la population de Thomas Robert Malthus (1766-1834). La population augmente selon une progression géométrique alors que les denrées alimentaires augmentent selon une progression arithmétique. Ceci aboutir à une crise démographique qui va affecter des problèmes de nourrir la population. Alors il faut limiter la croissance démographique en réduisant les naissances et retarder les mariages.
- La loi des rendements décroissants de David Ricardo (1772-1823). L'augmentation de la quantité des facteurs de production entraîne une augmentation moins rapide de rendement. Cette augmentation expliquée par la décroissance de rendement.

Question 3 : Quelle est l'approche du courant néoclassique ? "Justifier votre réponse"

a) Macroéconomique ; b) Microéconomique

Réponse : b) L'approche du courant néoclassique est une approche microéconomique, par ce qu'elle explique les comportements des agents économiques en

vue de l'allocation optimale des ressources rares à usages alternatifs (consommation et production individuelles, utilité, profit de producteur).

Question 4 : Quelle est l'approche des Keynésiens ? "Justifier votre réponse" a) Macroéconomique, b) Microéconomique

Réponse : a) L'approche de Keynes est une approche macroéconomique, par ce qu'il analyse l'économie nationale en utilisant des grandeurs économiques (Revenu global, importation, exportation, chômage, inflation).